

Naples mercredi 25 septembre 2024 — Textes
L'enjeu de l'ego

Texte 1 : Husserl, *Les conférences de Paris*, [5], 3-4 : « non pas dans le but qu'on les accepte telles quelles, mais afin de dévoiler d'abord le sens le plus profond du radicalisme qui leur impose d'en revenir à l'*ego cogito*, puis de montrer la valeur universelle de ce que fait surgir un tel retour ».

Texte 2 : Husserl, *Conférences de Paris*, [6], 4 : « le but qui guidait Descartes, **la fondation absolue** des sciences ».

Texte 3 : Husserl, *Méditations cartésiennes*, §10, [64], 68 : « Descartes a échoué : face à la plus grande des découvertes, l'ayant déjà faite en quelque manière, il n'en saisit cependant pas le sens véritable, c'est-à-dire le sens de la subjectivité transcendante et il ne franchit pas le seuil qui mène à l'authentique philosophie transcendante » .

Texte 4 : Husserl, *Conférences de Paris*, [12], 11 : « **ce n'est pas l'*ego cogito***, mais une science de l'*ego*, une pure *égologie* **qui doit être le fondement** le plus radicalement premier de la philosophie, au sens cartésien d'une science universelle et qui doit fournir au moins le soubassement sur lequel aura lieu la fondation absolue de cette science. [...] Tout cela n'est compréhensible que si l'on dégage d'abord, ce que Descartes a négligé de faire, le champ infini de l'expérience transcendante de soi, propre de l'*ego* ».

Texte 5 : Husserl, *Méditations cartésiennes*, §15, [74], 80 : « Qu'on maintien[ne] une absence absolue de préjugé dans [la] description [de ce champ d'expérience] et donc qu'on satisfasse au principe d'évidence [...]. Cela veut dire [une] astreinte aux pures données de la réflexion transcendante qu'il faut donc prendre telles qu'elle se donnent de manière purement intuitive dans la simple évidence ».

Texte 6 : Husserl, *Krisis*, § 43, 176: « Le chemin beaucoup plus court vers l'époque transcendante que je nomme dans mes *Ideen* [I], le chemin "cartésien" [...] a ce gros désavantage que, même s'il conduit comme par un saut, tout de suite à l'*ego* transcendant, **[il] ne fait voir ce dernier, du fait du manque nécessaire de toute explication préalable, que dans un vide-de-contenu apparent, devant lequel on se demande avec embarras ce que l'on a bien pu gagner par là et comment on doit gagner à partir de là une science fondamentale d'un genre entièrement nouveau décisive pour une philosophie** ».

Texte 6 bis : Husserl, *Conférences de Paris*, [11], 9-10) « Que peut-on entreprendre, dans une perspective philosophique, avec l'*ego* transcendantal? ».

Texte 7 : Descartes, *Discours de la méthode*, AT VI : « considérant que toutes les mêmes pensées, que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir, quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune, pour lors, qui soit vraie, je me résolus de feindre que

toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais, aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et **remarquant que cette vérité : je pense, donc je suis, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie que je cherchais** ».

Texte 8 : Descartes, *Septièmes Réponses*, FA II, 1044-1045 = *Septimae Responsiones*, AT VII, 536, 28-537, 9 : « J'ai déclaré, en plusieurs endroits de mes écrits, que je tâchais partout d'imiter les architectes, qui, pour élever de grands édifices aux lieux où le roc, l'argile et la terre est couverte de sable et de gravier, creusent premièrement de profondes fosses et rejettent de là non seulement le gravier, mais tout ce qui se trouve appuyé sur lui, ou qui est mêlé ou confondu ensemble, afin de poser par après leurs fondements sur le roc et la terre ; car de la même façon j'ai premièrement rejeté comme du sable et du gravier tout ce que j'ai reconnu être douteux et incertain ; et après cela, ayant considéré qu'on ne pouvait pas douter que la substance qui doute ainsi de tout, ou qui pense, ne fût pendant qu'elle doute, je me suis servi de cela comme d'une terre ferme sur laquelle j'ai posé les fondements de ma philosophie, Testatus sum ubique in meis scriptis, me Architectos in eo imitari, quod, ut solida aedificia construunt, in locis ubi saxum, vel argilla, vel aliud quodcunque firmum solum arenosa superficie contactum est, fossas primum excavent, omnemque ex iis arenam, et alia quaevis arenae nixa aut permista, rejiciant, ut deinde in solo firmo ponant fundamenta. Sic enim ego dubia omnia, instar arenae, primum rejeci; ac deinde animadvertens dubitari non posse quin saltem substantia dubitans sive cogitans existat, hoc usus sum tanquam saxo in quo Philosophiae meae fundamenta locavi ».

Texte 9 : *Lettre à Mersenne* du 18 décembre 1629, AT I 87, 17-25 : « Selon diverses considérations, on peut dire que le son grave est plus son que l'aigu, car il se fait par des corps d'une plus grande étendue, il se peut entendre de plus loin etc. Mais il est dit *fondement* de la musique principalement parce qu'il a ses mouvements plus lents et par conséquent qui peuvent être divisés en plus de parties; car **on nomme fondement ce qui est comme le plus ample et le moins diversifié et qui peut servir de sujet sur lequel on bâtit le reste** : comme les premiers traits d'un crayon peuvent être dits le *fondement d'un portrait*, encore qu'ils semblent moins paraître que ce qu'on y ajoute par après avec les couleurs vives ».

Texte 10 : *Lettre à Mersenne* de janvier 1630, AT I, 106, 20-23, puis 107, 9-14 : « en disant que le son grave est plus légitimement dit fondement de la Musique que l'aigu, je ne nie pas pour cela qu'en quelque autre sens l'aigu ne soit plus véritablement son que le grave [...] Ce que vous dites que le son aigu s'étend plus vite que le grave, est vrai en tout sens ; car il est plus vite porté par l'air, à cause que son mouvement est plus prompt ; et il est plus vite discerné par l'oreille, parce que ses retours se font aussi plus vite ».

Texte 11 : Descartes, *Secondes Réponses*, AT IX-1, 110 = *Secundae Responsiones*, AT VII, 140, 12-18 : la science est « **science de ces conclusions** dont la mémoire nous peut

revenir en l'esprit, lorsque nous ne pensons plus aux raisons d'où nous les avons tirées. **Car la connaissance des principes [*principiorum notitia*] [ou axiomes, ajout de Clerselier] n'a pas accoutumé d'être appelée science par les dialecticiens** ».

Texte 12 : Descartes, *Lettre-préface à la traduction française des Principes de la philosophie*, AT IX-2, 10, 19-11, 2 : « L'autre raison qui prouve la clarté de ces principes est **[1] qu'ils ont été connus de tout temps, et même reçus pour vrais et indubitables par tous les hommes [...]. Mais [2] encore que toutes les vérités que je mets entre mes principes aient été connues de tout temps de tout le monde, il n'y a toutefois eu personne jusqu'à présent, que je sache, qui les ait reconnues pour les principes de la philosophie, c'est-à-dire pour telles qu'on en peut déduire la connaissance de toutes les autres choses qui sont au monde** ».

Texte 12 bis : Descartes, *Lettre-préface à la traduction française des Principes de la philosophie*, AT IX-2, 9, 19-20 : « la seconde [raison qui établit que les principes de Descartes sont les vrais est], qu'on en peut déduire toutes les autres choses [...] ».

Textes 13 : Descartes, *Discours de la méthode*, AT VI, « Après cela, je considérai en général ce qui est requis à une proposition pour être vraie et certaine ; car, puisque je venais d'en trouver une que je savais être telle, je pensai que je devais aussi savoir en quoi consiste cette certitude. Et ayant remarqué qu'il n'y a rien du tout en ceci : je pense, donc je suis, qui m'assure que je dis la vérité, sinon que je vois très clairement que, pour penser, il faut être : **je jugeai que je pouvais prendre pour règle générale, que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies** ; mais qu'il y a seulement quelque difficulté à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement ».

-Descartes, *Discours de la Méthode*, AT VI, 38, 15-19 : « Cela même que j'ai tantôt pris pour une règle, à savoir que **les choses que nous concevons très clairement et très distinctement sont toutes vraies** ».

Texte 14 : Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit, Regula III*, AT X, 368 : « **Par regard** je n'entends, ni le témoignage changeant des sens, ni le jugement trompeur de l'imagination qui compose mal; mais **la conception d'un esprit pur et attentif si aisée et si distincte, qu'il ne reste plus aucun doute sur ce, que nous entendons; ou bien, ce qui est le même, la conception indubitable d'un esprit pur et attentif, qui naît de la seule lumière de la raison, et est plus certaine que la déduction elle-même, parce que plus simple, laquelle nous avons pourtant noté plus haut ne pouvoir être mal faite par l'homme.** Ainsi chacun peut regarder par l'esprit, qu'il existe, qu'il pense, que le triangle est limité par trois lignes seulement, la sphère par une seule surface, et choses semblables, qui sont bien plus nombreuses que ne le remarquent communément la plupart, parce qu'ils ne daignent point tourner leur esprit à des choses si faciles ».